



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Ménippe & de Trofonius

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

vous estre fait adorer comme des Dieux, sans con-
derer que vous estiez hommes & mortels comme
autres, & que toute vôtre felicité devoit passer com-
me un songe. C'est donc avec raison que vous pleurez
maintenant ce que vous ne croyiez jamais perdre.

MIDAS. Ah mes tresors !

CRESUS. Ah mes grandeurs !

SARDANAPALE. Ah mes delices !

MENIPPE. Courage, voila une agréable ma-
que pour un Philosofe. Mais afin de rendre plus com-
plete l'harmonie, je vous réponderay de tems en tems
ce beau mot d'Apollon, *Cônois-toy toy-même* ; Car
si vous eussiez bien cônu vôtre foiblesse, & la vanité
des choses du monde, vous ne seriez pas maintenant
en peine de les regretter.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE TROFONIUS
en presence d'Amfiloque.

MENIPPE. **P**OURQUOY est-ce qu'après
vôtre mort on vous a basti des Tem-
ples, & mis au nombre des Dieux ?

TROFONIUS. Sommes-nous responsables
des sottises que fait le peuple ?

MENIPPE. Mais le peuple ne l'auroit pas fait
si vous ne luy aviez imposé pendant vôtre vie, & fait
croire que vous estiez Profètes.

TROFONIUS. C'est à Amfiloque à te répon-
dre car pour moy je suis un Heros, & j'ay droit de
dire l'avenir ; On diroit que tu n'as jamais esté à
la badie, autrement tu ne douterois pas d'une verité
authentique.

* Couvert
d'un lin-
ge, & te-
nant un
gâteau à
la main,

MENIPPE. Il n'est pas necessaire d'y avoir
ni d'avoir fait toutes les singeries * que l'on fait
entrant dans la caverne, pour sçavoir que tu es mort.

& que tu n'as rien par dessus les autres que ton imposture ; Mais je te conjure par ta Profetie , de me dire ce que c'est qu'un Heros , car je n'en sçay rien.

TROFONIUS. C'est comme un milieu entre Dieu & l'homme , ou plutôt un composé de tous les deux.

MENIPPE. Si cela est , où est ta partie divine ?

TROFONIUS. En Béocie , où elle rend des Oracles.

MENIPPE. Je n'entens pas ces mysteres ; car il me semble que je te vois icy tout entier.

DIALOGUE

DE MERCURE ET DE CARON.

MERCURE. **C**ONTONS ensemble , Bâtelier que nous n'ayons quelque différent , lors que nous aurons oublié tous deux , ce que j'ay fourny pour toy.

CARON. Contons , je le veux.

MERCURE. Premièrement , une petite ancre de vingt cinq sols , pour ta barque.

CARON. Vingt cinq sols ! c'est beaucoup.

MERCURE. Elle en coûte autant , sur ma foy , & la courroye où est atachée la rame , deux carolus.

CARON. Jete ; Vingt-cinq sols , & deux carolus.

MERCURE. Plus , une aiguille à racomoder les voiles , quatre sols & un double.

CARON. Ajoute-les.

MERCURE. Pour de la poix & du goudron , pour calfûtrer ta nacéle , avec des clous & une corde à remier les voiles , le tout ensemble , dix sols.

CARON. C'est bon marché.

MERCURE. Voila tout , si je ne me trompe ; mais quand est-ce que tu me payeras ?

CARON. Je n'ay point d'argent pour l'heure , mais s'il arriroit quelque bon tems , comme peste ,